

mais qui doit trouver, dans l'éducation, un chemin pour accéder à une liberté personnelle et une conscience intérieure.

### Le don sans retour, humanisme intégral

L'éveil éthique passe peut-être par une interrogation sur l'amour. On peut être un humain tiède comme un amant tiède, sans aller jusqu'à l'héroïsme, le don de soi total, qui est seul est amour-charité (agape). Le passage à l'amour vrai, le "fondamentalement humanisant" c'est l'accès à un "je me donne à toi" qui devient sans retour. Nous savons d'ailleurs que seul cet acte de don véritable caractérise le sacrement de mariage, dans le sens où celui-ci est image du don total du Christ. L'acte humain véritable ne serait-il pas d'entrer dans les pas de l'amour chrétien, de l'imitation de Jésus-Christ ? On trahirait le Christ si on oubliait qu'aimer en vérité peut conduire au sacrifice, nous rappelle Geneviève Médevielle.

### Entrer dans les pas du Christ, un chemin de liberté...

Ce chemin n'est pas un tunnel. Il reste chemin de liberté. Il s'agit de la prise de conscience que la condition de notre vie et de notre liberté, c'est d'adhérer au fond de soi à l'amour, comme loi intérieure de nos actes. "C'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien.

*L'homme (...) se conduit éthiquement (...) par des choix faits en conscience.*" (Vatican II, Eglise dans le monde de ce temps).

Notre conscience personnelle nous aide à faire des choix. Mais cette conscience peut n'être parfois qu'une subjectivité déguisée. Pour s'appuyer sur notre conscience, il est important de connaître et reconnaître la volonté de Dieu. Cela demande un discernement, une recherche intérieure, mais aussi un éclairage, pour éviter de voir sa conscience erronée.

St Thomas définit plusieurs niveaux de conscience. La conscience véritable est celle qui, dans sa profondeur, donne le sens naturel et radical du bien et du mal. Elle est lumière infaillible, parce qu'inscrite en nos cœurs par l'Esprit. À l'inverse, il y a celle qui est plus "visible", une conscience qui est jugement de nos actes et met en oeuvre un travail d'investigation et d'évaluation des matériaux de nos actes. À ce niveau, plus superficiel, peut se glisser l'erreur de discernement, l'influence du contexte de la société et la conscience erronée.

L'erreur de notre conscience n'est pas naturelle, explique Geneviève Médevielle. Elle reste une donnée anormale de la conscience qui s'explique par nos limites, nos ignorances, nos paresse, qui voilent la lumière. Il faut opérer un discernement, une ouverture, un éclairage dira Jean-Paul II dans *Veritatis Splendor*.

### En CPM, le dialogue en groupe permet d'éclairer sa conscience

La conscience profonde peut être atteinte dans le dialogue, dans la mise en lumière de nos contradictions superficielles. Sans ce dialogue, l'homme est conduit à l'isolement, au retrait et à la toute-puissance de l'orgueil. Seule la conversation avec d'autres, sont des moyens qui permettent d'affiner la conscience.

On peut ouvrir là d'ailleurs une parenthèse. Pour nous animateurs, la vie d'équipe comme les rencontres collectives, sont des lieux propices à cet éveil de la conscience intérieure. En cela, la force des CPM peut être cette aptitude à creuser ensemble les chemins d'une vérité qui nous échappe, mais que l'on peut trouver à plusieurs, dans la relation. Le groupe élargit notre champ de pensée, bouleverse nos certitudes...

Une des clés de l'humanité de nos actes peut être la bonne conjugaison de trois dimensions : le singulier, le particulier et l'universel. Pour Xavier Thévenot, nous ne pouvons atteindre une humanité véritable que lorsque notre agir humain respecte ces trois dimensions. Le singulier respecte le caractère unique de la personne. Le particulier, nos particularismes locaux, nos traditions sont insérées dans une communauté. Mais, l'interpellation vient surtout de notre capacité à respecter

dans nos actes, l'universel. C'est à travers cette interrogation, qu'ensemble, on peut progresser vers une conscience intérieure et véritable.

Animateurs, nous le savons bien, lorsque nous essayons de percevoir ensemble combien la notion de couple n'est pas qu'une fusion de deux personnes uniques et singulières, mais une ouverture, une symphonie à construire, qui peut aller du couple à la famille, de la famille à la société, jusque dans sa composante universelle. Ce chemin du singulier à l'universel est le bon.

Si l'on oublie l'une de ces trois dimensions dans l'amour conjugal, il n'y a pas d'humanité véritable. La vocation de l'homme est d'être image, mais cette image n'a de sens qu'à travers la relation, lorsqu'elle devient image de la Trinité. Cette vocation de l'homme au service du bien authentique de l'humanité est l'appel de Dieu à notre conscience, elle interpelle notre liberté.

Nous avons aussi à prendre conscience, que cette Parole d'amour, la Loi, ne nous est pas réservée, à nous les animateurs. Jérémie, et à sa suite St Paul, dans sa lettre aux Romains (2 14-15), nous rappellent qu'elle est inscrite dans le cœur de tout homme, même des païens...

Claude Heriard,  
Vice-président  
de la Fédération des CPM

\* Collection  
"Tout Simplement",  
Éditions de l'Atelier